

Brèves

La collecte maïs est bien avancée et la baisse de rendement moyenne atteint 40 %. L'année aura été catastrophique pour toutes les cultures de SCOP. A fin Octobre la collecte totale de Sevépi était en retrait de 34 %.

Des mesures d'accompagnement ont été décidées par le conseil d'administration. Vos techniciens pourront vous les détailler. Tous les adhérents qui le souhaitent seront reçus personnellement par Jean-Baptiste HUE ou Isabelle POURCHE. N'hésitez pas à les contacter.

Les analyses de vos stockages en ferme sont terminées. 193 adhérents ont été visités pour analyser 643 lots et effectuer plus de 2000 analyses (PS, H2O, Protéines, DON). Merci aux deux opératrices qui ont réalisé ce travail qui vous permettra d'optimiser la valorisation de vos blés.

L'Opération Valor'Epi est reconduite. En contrepartie de votre engagement avant la fin novembre, la coopérative verse des primes d'engagement de 8 €/t pour les prix moyens de campagne et de 2 €/t pour les prix de marché. N'hésitez pas à demander conseil auprès de votre technicien.

Pour le triage à façon de vos semences de printemps vous pouvez faire appel aux services de la coopérative. Pour toute demande de renseignement, contactez Raymonde DAVERTON au 02.32.77.37.56.

RAPPEL :
L'assemblée générale de SEVÉPI
aura lieu
le mardi 13 décembre 2016
à La Chapelle Réanville.



Bulletin d'informations N°66

Après 37 ans de bons et loyaux services, notre collègue André FERARD a fait valoir ses droits à la retraite. Pour cette occasion, nous lui avons demandé d'exprimer dans ces colonnes sa perception de l'évolution de l'agriculture.

Que s'est-il passé dans votre métier depuis 40 ans ?

Le nombre d'exploitations et d'agriculteurs a diminué d'environ 60% avec en parallèle une réorganisation des coopératives qui se sont adaptées. Cette évolution n'a été possible que par des gains de productivité remarquables dans vos fermes grâce à l'amélioration de la mécanisation (2 personnes pour semer 5 à 10 ha de blé en 1980, 1 aujourd'hui pour 30 à 40 ha en semis directs).

En 1980, c'était le début de l'intensification des céréales avec l'utilisation des fongicides, les régulateurs de croissance et une meilleure connaissance de la fertilisation azotée, il fallait produire pour exporter sans préoccupations particulières de la qualité. La chimie, la génétique ont permis de 1980 à 2000 de progresser d'un quintal par an. Cette évolution depuis 10 ans est en moyenne à zéro avec des variations importantes, l'année 2016 étant la plus mauvaise avec un rendement Français proche de 1980.

Nous sommes en panne d'innovation et sous la pression d'une réglementation drastique.

La commercialisation des céréales a complètement changé, nous sommes passés de prix stables avec des aides à l'exportation à un marché mondial avec la réforme de la PAC. La conséquence est une fluctuation des prix capable d'aller du simple au double (ex : 2009-2010) en fonction de la disponibilité de marchandise échangeable pour les pays importateurs. Nos clients Russes d'hier sont devenus de redoutables concurrents depuis ces dernières années au cours desquelles ils ont bénéficié de conditions météorologiques favorables.

La société a elle aussi évolué avec le développement de la grande distribution et de ses centrales d'achat qui ont mis une pression destructrice sur les prix à la production qui s'est adaptée au détriment parfois de la qualité. Le consommateur suite à la crise de la vache folle demande la traçabilité des produits en rayon. Aujourd'hui c'est l'environnement qui est sur le devant de la scène, il vous est demandé de produire autrement et de qualité. La pression est forte avec le plan éco-phyto dans lequel la profession a des difficultés à comprendre certaines décisions brutales sans attendre de solutions alternatives.

Vous êtes tous conscients qu'il y a des efforts à faire, mais si la France souhaite conserver sa position d'exportateur de céréales, il faut laisser place à l'innovation, domaine dans lequel elle a pris du retard sous la pression des khmers verts.

L'agriculture a relevé des défis importants depuis 50 ans, nous avons l'impression que la crise actuelle qui est peut-être plus structurelle que conjoncturelle entrainera des bouleversements importants.

André FERARD

La demande dynamique maquille la lourdeur des bilans

Blé : Les niveaux bas atteints début octobre ont provoqué le retour des intérêts acheteurs. De nombreux appels d'offres se sont succédés (Algérie, Egypte, Syrie...) et même si l'origine française a peu participé, elle a bénéficié du rebond des prix mondiaux. Cette situation confirme le paradoxe de l'année, à savoir un bilan blé pléthorique mais une carence en qualité.

Orges : Les disponibilités en blé fourrager pèsent sur les prix de l'orge de mouture mais des rumeurs d'achat de l'Arabie Saoudite pourraient amener ponctuellement de l'intérêt pour ce produit. Malgré un repli, les primes de brasserie restent conséquentes alors que les surfaces d'orge de printemps devraient s'afficher en hausse pour la prochaine récolte.

Maïs : La situation est également paradoxale avec d'un côté une production mondiale qui devrait dépasser le milliard de tonnes et de l'autre des prix qui s'orientent à la hausse, en particulier pour les marchés non OGM. Sur ce créneau, la France, qui fait face à une récolte d'automne aussi catastrophique que celle d'été, est challengée par l'Ukraine vers des débouchés historiques comme l'Espagne mais également sur son marché intérieur.

Colza : Le complexe oléagineux reste suspendu aux décisions de l'OPEP dont la réunion prévue fin novembre devra officialiser la réduction ou non de la production de pétrole. Ce contexte de doute a provoqué le repli du colza après 12 séances de hausse consécutives et un franchissement du niveau psychologique de 400€/t sur Euronext, niveau sur lequel on a retrouvé d'importants volumes à la vente.

Protéagineux : En pois jaunes, la fenêtre de tir à l'export s'est fortement réduite et les primes portuaires piétinent 35€/t en dessous des plus hauts du mois d'août. En féveroles, le marché alimentation humaine inaccessible laisse des volumes de fourragères disponibles qui peinent à trouver le chemin des fabricants d'aliment, occupés par les blés.

Nicolas PONS 8/11/2016

Compte-rendu des CA du 7/10 et du 8/11

Lors des réunions du 7 octobre et du 8 novembre, le conseil a :

- Constaté la baisse du CA appro de 28 % et de la collecte de 34 % à fin octobre,
- Étudié les positions de ventes, et fixé des compléments de prix,
- Arrêté les comptes sociaux qui montrent un résultat net 2015/2016 de 1 941 037 €,
- Proposé une affectation du résultat qui sera validée par l'AG du 13 décembre,
- Examiné la situation des adhérents débiteurs,
- Statué sur les remboursements, transferts et souscriptions de parts sociales.

Jean Baptiste HUE

Le plan d'économie d'un million d'euros est en place

La moisson catastrophique entraîne une baisse de rendement jamais vue qui sera proche de 35 %. Si les agriculteurs sont les premiers touchés, la coopérative a le devoir d'ajuster ses charges pour rester compétitive. Un plan d'économie d'un million d'euros sur un an est en place. Il consiste à :

Limitier au maximum le recours à l'intérim et aux sociétés extérieures,
Faire l'entretien en interne autant que possible,
Ne pas remplacer dans l'immédiat les départs en retraite,
Vider en priorité et fermer totalement ou partiellement certains silos,
Proposer des formations prises sur le compte personnel de formation,
Etudier les projets personnels (temps partiels, ...),
Mettre à disposition certains salariés chez des confrères,
Réduire les augmentations de salaire au minimum légal.

Toutes ces mesures permettront d'assurer la continuité du service, de préparer l'avenir au travers des formations et devraient nous éviter le chômage partiel.

A ce jour, nous sommes confiants dans la réalisation de ce plan, chacun y contribue activement et vous pouvez le constater vous-même.

L'essentiel des travaux d'entretien est fait par le personnel. Depuis la moisson, quatre départs en retraite et trois départs n'ont pas fait l'objet d'embauche. Le budget saisonnier a été réduit de 26 %, un temps partiel a été accordé, une mise à disposition d'un salarié à la coopérative linière est prévue, les formations qualifiantes prises sur le CPF sont en cours ou en prévision,

A noter que l'intéressement chez Sevépi est lié entre autres au niveau de collecte. Celui de 2016/2017 sera automatiquement impacté d'au moins 35 %.

L'effort principal portera sur les sociétés extérieures. Beaucoup de contrats ont déjà été renégociés (ménages, entretien...). Par contre nous ne retarderons pas les investissements productifs en cours à Bréval ou à Houdan.

Sevépi est solide et les années se suivent et ne se ressemblent pas. Après la campagne record de 2015/2016, nous devons « serrer les boulons ». Cet effort est nécessaire, il sera réalisé grâce aux efforts de tous.

Jean-Baptiste HUE

LES HOMMES ET LES FEMMES DE SEVÉPI

Départs :

- André FERARD, Responsable opérationnel,
- Patrick MERET, Chauffeur sur le secteur de Bréval,
- Gérald LAMOURET, Magasinier à Magny en Vexin.

ont fait valoir leurs droits à la retraite, nous le remercions pour toutes ces années au service de la coopérative.

- Bastien DOULET, magasinier à Magny en Vexin.

Monique COLMAR